

# Un palais de contrastes

Dans les Pouilles, les Milanais et amateurs d'art **Christian Pizzinini** et **Antonio Scolari** ont puisé dans leur collection de design, d'art contemporain et de mobilier années 1950 pour redonner vie à un palazzo XVIII<sup>e</sup>.

PHOTOGRAPHIE Sarah de Beaumont  
MONTAGE Alexis Artimanet  
TEXTES Nicolas Milon




DANIELE BRONZI, au plafond, *Avanti*, une œuvre créée in situ par le sculpteur Eduard Habibcher. Sur la table d'Orlando Boreani, un vase de Claudio Gallo. Autour, des poufs en velours bleu aux formes simples. Contre le mur, des appliques éditées de Luigi Caccia Dominioni et, au fond, une paire de lampes sur pied de Gian Nicola Gigante.

O n y entre par une double porte en bois clair et un porche aux murs sombres. Un escalier mène à un premier appartement aux volumes impressionnants, comme un passage scénarisé de l'ombre à la lumière. Car dans ce palais basique aux plafonds en arêtes, il y a une vraie césure entre le rez-de-chaussée, brut, et le premier étage aux sols magnifiques en carreaux de ciment colorés. On gravit encore un étage et l'on se trouve une nouvelle fois en rupture. Ici, l'espace est minimaliste. Le mobilier n'est pas radicalement différent de celui de l'étage inférieur, mais l'effet est tout autre car les sols et la structure ne sont pas les mêmes, et c'est là tout l'intérêt.

Le Palazzo Mangio dell'Letanie della Torre est un palais XVIIIe inoccupé depuis 70 ans, somptueux mais

délabré, lorsque Christian Pizzoni et Antonio Scifari, collectionneurs éclairés qui possèdent leur propre agence de relations publiques à Milan, le repèrent à Gallarate, il y a six ans. « Le palais faisait 600 mètres carrés, avec deux étages très distincts. Au premier, là où les plafonds voient calmement à 7 mètres, nous avons créé une mezzanine d'étage. Lors de la réhabilitation, nous avons voulu à la fois à entretenir son style d'époque. » Portes, moulures, décorations et sols sont préservés ou recréés à l'identique. L'étage est meublé avec des pièces posées dans la collection du couple, très axée sur les designers italiens comme les œuvres d'artistes plus contemporains, l'installation rubatoire rouge dans le salon signée Eduard Habibcher par exemple. Le niveau supérieur est celui de l'appartement privé des propriétaires. Il donne sur les toits et sa structure, romanesque, est nettement plus moderne : les plafonds sont moins hauts, des ouvertures et des puits de lumières ont été percés, des terrasses aménagées, le sol refait... Les murs sont uniformément blancs, il n'y a pas les mêmes

A photograph of a dark, vaulted interior space, likely a gallery or museum. The walls and ceiling are a deep, dark grey or black, with a series of overlapping arches creating a sense of depth and shadow. In the center of the space, a black, cylindrical sculpture stands on a circular base. Two windows with a grid pattern are visible in the background, allowing light to filter through. The floor is made of light-colored stone tiles.

DANS LE HALL D'ENTRÉE, soit dans  
grottole du Palazzo dell'Infanzia,  
c'è, una, grata crata pour le lieu  
par Giovanni Lombardi.

sur la terrasse, dans la lumière  
du jour couchant, des espaces  
dans des pots en pierre de Lodi.



encadrement, les hautes glaces ont disparu, c'est beaucoup moins baroque, mais avec une collection de pièces et d'objets design tout aussi pointue. L'effet de contraste fonctionne à plein.

#### L'impression que tout a toujours été là

Dans ce palais revisité au goût du jour, jamais l'on ne sent trahi l'esprit des lieux. Dans une des chambres d'hôtes, un lit de Gio Ponti, dans le salon la table est d'Osvaldo Borsani. Rien ne détonne, les pièces chinées sont associées avec un sens aigu de l'équilibre et partout domine l'impression que tout a toujours été là.

« La chose d'un aménagement dépouillé est appropriée vu la chaleur qui s'échappe sur la région en été. À Milan, peut-être pas, mais ici, c'est évident, expliquent les propriétaires.

La cité suspendue dans le temps, sans surcharge et avec des finitions extraordinaires a été pensée dans les moindres détails. On a une Stralberg Jolly, tout était déjà là. L'architecture a commandé, mais dans un juste équilibre. C'est comme recevoir

une maison de famille restaurée alors que tout a été réinventé ».

Mais Christian Pizzini et Antonio Scollari, qui dans leurs collections n'aiment rien tant que mixer grands noms du design – Gio Ponti, Ettore Sottsass, Taro Szamroni, Luigi Caccià Dominioni, Charles et Ray Eames – et signatures émergentes, ne se contentent pas d'avoir un œil. Ils organisent périodiquement au sein du palais *Progetto Nomade*, un workshop de créateurs contemporains invités à élaborer des objets spécifiques. L'an dernier, l'architecte Hannes Peer a réalisé une console, le céramiste Cosimo Venturi une série de vases... Cette année, les propriétaires souhaitent développer une collection de tapis à travers des recherches sur les couleurs et la géométrie.

En vrais passionnés, nul doute qu'ils mêmes réaliseront, comme ils aiment le faire, une ou plusieurs créations. ■

*Palazzo Strozzi dell'Arte della Terra, Via Orto di Sanallo, 68, 20123 Florence, Italie.  
Tél. +39 055 2399111. Site : [www.palazzostrozzi.it](http://www.palazzostrozzi.it)*



DANS L'ENTRÉE, derrière un buffet  
des années 1950, l'abat-jour noir  
est d'Antonio Ludovico Sobian  
pour Progetto Spazio. Suspension  
Barovier temporaire. Cane de  
Luigi Cascia Domonici. Sur les  
murs de la bibliothèque 1950,  
des lampes d'Iso Finzi. On aperçoit  
dans l'autre pièce, sur un buffet  
d'Osvaldo Borzani, une sculpture  
en céramique de Giovanni  
Limonese : les appliques  
proviennent d'un cinéma des  
années 1930.

